

# Lekh lekha

## D'Avram à Avraham

par Rav Yehiel Klein

Nous lisons dans notre Paracha (Genèse XVII, 5): «Ton nom ne s'énoncera plus, désormais, Avram [Père de Aram, son pays natal – Rachi]: ton nom sera Avraham, car Je te fais le père d'une multitude de Nations ».

De ce verset, le Talmud (Bérah'ot 13a), au nom du Tanna Bar Kapara, déduit que: « Tout celui qui appelle Avraham « Avram », transgresse un commandement positif de la Torah, comme il est dit: « Ton nom ne sera plus Avram, etc... »

Avant de s'intéresser à la teneur et à la signification de cet interdit, il convient de s'enquérir de la portée halakhique de celui-ci. En effet, comme le font remarquer nombre de commentateurs (Maharits H'aïot, Ben Yehoyada...), ce commandement n'est repris par aucun codificateur dans le décompte des six cent treize Mitsvots! Il n'en reste néanmoins pas moins vrai que -ainsi que le fait remarquer Rabbi 'Akiva Eiger sur place, le grand décisionnaire qu'est le Maguen Avraham le ramène dans le Choulh'an 'Arouh' (Orah' Hahaïm, ch. CLVI), dans une partie, reprise par le Michna Beroura, où, après avoir vu qu'à la suite de sa prière matinale l'homme peut aller vaquer à ses occupations, mais qu'il lui faut veiller à ne pas transgresser la Torah dans toutes ses activités, le Maguen Avraham rapporte plusieurs interdits ou obligations qui ne sont pas forcément traités ailleurs dans le Code qu'est le Choulh'an 'Arouh' (comme l'interdit de la médisance, ou celui de la vengeance, etc...).

Cependant, on peut se reposer sur les conclusions que tirent les décisionnaires contemporains de ce

Maguen Avraham (cf. Piské Techouvot, ch. CLVI § 25, au nom du Kaf ha'Haïm), et selon lesquelles cet interdit concerne uniquement celui qui nomme ainsi le Patriarche Avraham, et avec l'intention d'ainsi lui manquer de respect, et par mépris envers sa personne et ce qu'il représente...

Il faut à présent se demander en quoi cette action est-elle si gênante au point que la Torah ait interdit de dénaturer le nom du Patriarche. En d'autres termes, quelle est la nature de cette injonction biblique, et que peut bien signifier un tel changement de nom?

La question se trouve renforcée par le fait que le même passage du Talmud nous fait incidemment remarquer qu'il est un autre personnage tout aussi important -le Patriarche Jacob - qui a également bénéficié d'un changement de nom, de Jacob à Israël (Genèse XXXV, 10), mais que la Torah elle-même continue à employer par la suite les deux appellations, indifféremment...

Le Midrach (Béréchit Rabba XII, 9) nous apprend au sujet du verset (Genèse II, 4): « Voici l'histoire des Cieux et de la Terre dans leur Création (Béhibaram) » que le Monde fut créé, en quelque sorte, par Avraham (« Be Avraham »), c'est à dire qu'il fut créé par le mérite du Patriarche. Autrement dit, l'existence à venir de celui-ci suffit à justifier la Création d'un tel Monde.

Le Maharal (Guevourot Hachem, ch. V) explique cet étonnant Midrach en disant qu' Avraham est quelque

part le véritable « Début du Monde », puisqu'il fut le seul après vingt générations (cf. Avot V, 2-3) à émerger d'une civilisation où toute notion du D. unique était oubliée, et qu'ainsi il justifie à lui seul la Création, puisqu'il sut, par son propre mérite, être à l'origine du monothéisme.

On peut alors se poser une question de cohérence sur les paroles du Midrach: si le mérite et la force d'Avraham est d'avoir seul reconnu le D. unique, ce qui fut le cas bien avant les épisodes relatés par notre Paracha (à trois ans pour le Talmud (Nedarim 32b) , ou à quarante ans pour Maïmonide (Lois relatives à l'idolâtrie, I, 3)), pourquoi devoir attendre la circoncision et ses quatre-vingt dix-neuf ans pour le nommer Avraham, nom par lequel, selon notre Midrach, la Création du Monde se trouve justifiée ?

Il semble bien que c'est précisément la circoncision qui est au centre de ce statut de changement de statut et de nom. Car on peut considérer que c'est bien cette Mitsva d'importance qui rend possible et effectif ce changement radical qui voit Avram devenir le « Début du Monde »

En effet, le Hé supplémentaire qui transforme Avram en Avraham peut être interprété de deux manières différentes, qui expliquent comment un individu peut ainsi se transformer et changer le Monde qui est autour de lui:

La première est ce que la Guemara (Nedarim 32b) comprend de notre verset (Genèse XVII, 5): le Hé, dont la valeur numérique est de cinq, symbolise les cinq membres (les deux yeux, les deux oreilles et le membre de la circoncision) qui ne sont pas naturellement sous le contrôle de l'Homme, mais qui peuvent être soumis à celui qui, s'astreint à la Brit-Mila, peut entièrement contrôler ses instincts, pour ainsi se consacrer aux réalités spirituelles que nécessite le culte du D. unique.

La seconde est de comprendre que ce Hé supplémentaire qui symbolise la circoncision, permet par là même de transformer littéralement le destin d'Avraham. Cette idée apparaît explicitement chez nos Sages, à propos justement de notre sujet (cf. Chabbat 156a et Rachi sur Genèse XV, 5):

Que signifie le verset: « Et [D.] sorti [Avraham] à l'extérieur » (Genèse XV, 5)? Cela veut dire que Avraham se plaint à D. :[...] J'ai vu dans mon horoscope que je ne pourrais jamais enfanter! D. lui répondit: « Sors de ce système astrologique ! Car, si il est vrai qu'Avram ne peut pas avoir d'enfants, Avraham le peut; et si il est exact que Saraï ne peut concevoir, Sarah le peut! »... En d'autres termes, Avram le « Mésopotamien » est effectivement soumis aux astres, à un destin qui le dépasse, mais Avraham l'Hébreu ne l'est pas, ou plutôt ne l'est plus, car comme le dit la Guemara elle-même: « Israël n'est pas régi par les astres » (« Ein mazal leIsraël »)

Il est à présent possible de comprendre ce que signifie réellement le changement de nom du Patriarche: il s'agit en fait d'une mutation complète de l'identité, une façon de nous dire qu'un être absolument nouveau est né (mais, paradoxalement, c'est presque le même nom, à une lettre près – mais quelle lettre!...) Avraham n'est radicalement plus Avram, parce qu'il est devenu une entité tout à fait nouvelle – suffisamment pour inaugurer une nouvelle période de l'Humanité, et être à l'origine du Peuple qui va recevoir la Torah et se consacrer au culte du D. unique.

On peut alors appréhender pourquoi est ce un interdit biblique de se moquer du Patriarche en l'appelant par son ancien prénom. Car c'est quelque part nier l'idée qu'un Homme peut s'extraire des contingences physiologiques (la circoncision qui lui permet de contrôler ses instincts) et mentales (l'astrologie, qui enferme le destin des païens), pour pouvoir s'élever et devenir un être à la spiritualité primordiale.

Pour conclure, il faut expliquer en quoi la situation d'Avraham est différente de celle de Jacob, comme nous l'avons remarqué plus haut: car nos Sages nous ont enseigné que Jacob et Israël ne sont pas deux êtres différents, mais plutôt les deux aspect d'une même personne: le Patriarche Jacob s'épanouit ainsi pour devenir Israël... (cf. Rachi sur Genèse XXXV, 10: « Ton nom ne sera plus Jacob – un homme qui se tient aux aguets pour prendre quelqu'un par surprise (« 'Akava » ), mais tu porteras un nom qui signifie « prince » (« Sar » ))...

# Malkitsedek et l'innovation d'Avram

par Damien Blumenfeld

## Introduction – L'énigmatique Malkitsedek, prêtre du Dieu Très-haut.

Vers le milieu de la Parasha Lekh Lekha apparaît un personnage énigmatique, Malkitsedek :

וּמִלְכִּי־צֶדֶק מֶלֶךְ שָׁלֵם הוֹצִיא לֶחֶם וַיִּזֶן וְהָיָא כֹהֵן לְאֵל עֲלִיּוֹן:  
וַיְבָרְכֵהוּ וַיֹּאמֶר בְּרוּךְ אֲבָרָם לְאֵל עֲלִיּוֹן קִנְיָה שָׁמַיִם וְאָרֶץ וּבְרוּךְ  
אֵל עֲלִיּוֹן אֲשֶׁר־מִגֹּן צַרִיד בְּיַדָּהּ וַיִּתְּוֶלֶן מֵעֵשֶׂר מַכְלֵ:

« Et Malkitsedek, roi de Salem, fit sortir du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-haut. Il le bénit en disant « Béni soit Avram du Dieu Très-haut, possesseur du ciel et de la terre ; et béni soit le Dieu Très-haut qui a livré tes ennemis dans ta main. » ; et il lui donna le dixième de tout. »

Quelle tradition possède cette homme pour bénir Avram au nom du Dieu Très-haut ? Rashi va nous dévoiler son identité. Il s'agit de Chem le fils de Noah, dépositaire d'une ancienne tradition de service du Dieu Un. Ce n'est pas tant ce personnage qui nous intéresse que la question qu'il pose par rapport à Avram.

On pourrait croire en suivant les pérégrinations d'Avram qu'il est l'unique serviteur du Dieu Un dans un monde entièrement voué à l'idolâtrie. Avram ne fait-il pas découvrir à ses contemporains l'idée d'un Dieu Un ? Pas du tout. Il existe déjà un culte organisé du Dieu Très-haut, avec son prêtre et dont le siège est à Salem qui n'est autre que Jérusalem. De plus ce culte puise ses sources dans une tradition ancienne puisque son prêtre n'est autre que Chem, témoin vivant du déluge.

Alors quelle est l'innovation d'Avram dans le service de Dieu ? Une innovation suffisamment puissante pour que Malkitsedek lui cède la place et s'efface au profit d'Avram. Nous tenterons dans ce texte de proposer une ébauche de réponse.

## I – L'enjeu d'une guerre mondiale : Nimrod vs. Avram

Qu'a fait Avram pour mériter une telle reconnaissance de la part de Malkitsedek ?

וְהָיָא בַימֵי אַמְרַפֶּל מֶלֶךְ־שֹׁנַעַר אַרְיוֹךְ מֶלֶךְ אֶלְסָר כְּדָרְלַעְמֵר מֶלֶךְ  
עֵילָם וְתַדְעָל מֶלֶךְ גּוֹיִם: עֲשׂוּ מִלְחָמָה אֶת־יַבְרֵעַ מֶלֶךְ סֹדֵם  
וְאֶת־בְּרִשָׁע מֶלֶךְ עַמְרָה שְׁנָאָב | מֶלֶךְ אַדְמָה וְשִׁמְאֵבֶר מֶלֶךְ צַבְוִיִּים  
[צַבְוִיִּים] וּמֶלֶךְ בֵּלַע הַיֵּאֱצִיעַר:

« Et il advint au temps d'Amrafel roi de Chinar, d'Ariokh roi d'Elassar, de Kedarlaomer roi d'Elam et de Tidal roi de Goyim qu'ils firent la guerre à Béra roi de Sodome, à Bircha roi de Gomorrhe, à Chinav roi d'Adma, à Cheméver roi de Tsevoyim et au roi de Bela qui est Tsoar»

Suite à la séparation d'Avram et de Lot la parasha Lekh-lekha rentre subitement dans des considérations géopolitiques. Quatre des grandes puissances de l'époque s'allient pour défier Sodome et déclencher un conflit de dimension planétaire. En quoi cela nous regarde-t-il ?

Rashi va nous donner un premier indice.

הוּא נִמְרוֹד, שֶׁאָמַר לְאַבְרָהָם כֹּל לְתוֹךְ כִּבְשׁוֹן הָאֵשׁ

« Amraphel – C'est Nimrod, qui a dit à Avraham de plonger dans la fournaise de feu. »

Rav Simson Raphael Hirsch dans son commentaire sur la Torah va longuement développer ce point. Il développe l'idée selon laquelle l'enjeu de ce conflit mondial est secrètement de s'en prendre à Avram. Nimrod ne peut supporter l'affront qu'Avram lui a fait et le renom qui est le sien. Pour ne pas s'en prendre directement à Avram il échaffaude toute une stratégie. Il va déclencher un conflit d'ordre mondial et défier Sodome dans le seul but de faire prisonnier Lot, le neveu d'Avram, qui s'est installé près de Sodome. De cette manière Avram sera obligé de s'engager dans ce conflit et ainsi Nimrod espère sa perte. Face à l'aura spirituelle d'Avram, Nimrod va employer tous les moyens terrestres à sa disposition quitte à mettre la terre à feu et à sang. Pendant ce temps que fait Avram ? Il demeure à Elon Mamré et le Midrach ajoute « il était occupé à la mitsva des ougots » (Béréshit Rabba 42:8). En d'autres termes, en plein conflit mondial déclenché pour provoquer sa perte, Avram réside avec ses amis dans la chênaie de Mamré et occupe son temps à approfondir son service de Dieu en préparant des galettes.

N'y a-t-il pas ici comme une répétition du schéma de Noé ? Alors que le monde court à sa perte et que les nations corrompues s'entredéchirent, le Tsaddik développe à l'abri des regards son service de Dieu dans une forme de paisibilité. C'est ici que la rupture va advenir avec la tradition Noahide et son représentant vivant Malkitsedek. D'une manière surprenante le vecteur de cette rupture sera Lot, le neveu corrompu d'Avram. En apprenant la capture de Lot, Avram mobilise ses 318 disciples et part combattre les armées des quatre grands empires de l'époque. Au terme d'une guerre éclair qui dure le temps d'une nuit il ressort victorieux et met en déroute les armées d'Amrafel et consort. Tout le plan de Nimrod s'écroule.

D'après certains avis, Avram commet ici une faute. Il a détourné ses disciples de l'étude de la Torah pour les engager dans un conflit qui était d'ordre personnel, puisqu'il s'agissait en définitive pour Avram de sauver Lot. Or c'est justement cette décision d'Avram et les actes qui s'ensuivent qui vont faire percevoir à Malkitsedek la supériorité d'Avram dans son service de Dieu.

Le destin de Lot a arraché Avram à son confort et l'a amené à s'engager dans les affaires du monde, à prendre part aux conflits des nations. La victoire insensée d'Avram a rendu éclatante aux yeux du monde et de Malkitsedek la présence divine dans les affaires humaines. La lumière du Tsaddik s'est dévoilée un instant dans la réalité ambiguë et corrompue. Elle a agi dans ce monde-ci par les moyens de ce monde-ci. Pour sauver son neveu enfoncé dans la faute Avram s'est frotté aux problèmes et conflits des nations. Et il n'a pas agi au nom de hautes valeurs morales mais en raison d'un lien affectif, d'une histoire partagée et d'une relation d'ordre filiale.

Nous apprenons d'Avram que faire redescendre la présence de Dieu sur terre passe par nos proches, par ces relations parfois heureuses, parfois incompréhensibles et même insupportables. Ce sont eux qui nous obligent à nous confronter aux réalités de ce monde et nous sortent de notre confort. L'innovation d'Avram par rapport à Malkitsedek, c'est son engagement pour sauver son neveu Lot. Par cet engagement Avram fait pénétrer la lumière divine dans des dimensions qui en étaient exclues.

Comment cela ce traduit-il dans notre existence ? Nous ne faisons pas face tous les jours à des guerres mondiales.

Peut-être ne s'agit-il pas pour nous d'actes héroïques comme ceux d'Avram. Comment traduire cette dimension d'Avram dans notre quotidien ? Que se cache-t-il derrière l'épisode guerrier d'Avram ?

## II - La lutte du quotidien

Pour approfondir notre réflexion nous rapportons ici une Guémara étonnante du traité Berakhot, Daf 32b, תנו רבנן: ארבעה צריכין חזק, ואלו הן: תורה, ומעשים טובים, תפלה, ודרך ארץ  
 « Les sages enseignent : quatre choses demandent qu'on se mobilise, ce sont la Torah, les bonnes actions, la prière et le « derekh erets ». »

Qu'est-ce que ce « Derekh erets » dont nous parle les sages ? Rashi nous en donne l'explication dans ce contexte.

דרך ארץ - אם אומן הוא לאומנתו אם סוחר הוא לסחורתו אם איש מלחמה הוא למלחמתו  
 « Si c'est un artiste son art, si c'est un marchand, ses ventes et si c'est un guerrier, ses guerres. »

Quel enseignement étonnant ! Quel rapport entre les ventes d'un marchand par exemple et la prière, ou bien l'étude de la Torah ? Or l'enseignement de Berakhot nous dit qu'elles nécessitent la même mobilisation intérieure. Ce qui nous fait comprendre de manière sous-entendue qu'elles participent toute d'un service divin. Mener à bien son commerce, s'y dédier, ou encore s'évertuer à exceller dans son artisanat sont mis sur le même plan que les bonnes actions, l'étude et la prière.

Et d'où apprenons nous cela ? Des paroles d'un général menant l'assaut. Comme le dit la Guemara :

דרך ארץ מנין? — שנאמר "חזק ונתחזק בעד עמנו וגו'"  
 « D'où apprend-on Derekh erets ? Comme il est dit « Sois fort, Soyons fort pour notre peuple, etc. » (Samuel 10;12)

Yoav, le général de David, donne du courage à son frère avant de mener l'assaut contre les Ammonites et les Aramites. Et de là la Guemara déduit l'attitude à avoir pour notre activité du quotidien. Gagner sa vie éprouve autant qu'une guerre et demande la même mobilisation. Et s'y engager avec courage relève du service divin.

Peut-être, à notre niveau, la guerre menée par Avram ressemble-t-elle à la lutte du quotidien : s'engager pour subvenir aux besoins de ses proches, se démener pour trouver des solutions nouvelles, se confronter aux réalités du monde du travail. Un engagement sincère pour le bien de ses proches dans cette réalité trouble peut dévoiler une lumière divine.

Comment ne pas s'y perdre ? Comment faire pour ne pas se laisser englober par cette réalité profane ? Comment ne pas remplacer le service divin par ses propres intérêts ? Avram dans sa rencontre avec Malkitsedek va proposer une innovation pour ancrer cette confrontation au monde profane dans un service divin.

### III - L'introduction du Maasser

Reprenons le texte de cette rencontre :

וּמַלְכִּיטֶדֶק מֶלֶךְ שָׁלֵם הוֹצִיא לָחֶם וְיַיִן וְהוּא כֹהֵן לֵאלֹהֵי עֵלְיוֹן  
וַיְבָרְכֵהוּ וַיֹּאמֶר בְּרוּךְ אֲבָרָם לֵאלֹהֵי עֵלְיוֹן מִכָּל שָׁמַיִם וְאָרֶץ  
וּבְרוּךְ אֵל עֵלְיוֹן אֲשֶׁר־מִן צִרְיָהּ בְּיָדָהּ וַיִּתְּרֶלָּן מִעֵשֶׂר מִכָּל:

« Et Malkitsedek, roi de Salem, fit sortir du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-haut. Il le bénit en disant « Béni soit Avram de Dieu Très-haut, possesseur du ciel et de la terre ; et béni soit le Dieu Très-haut qui a livré tes ennemis dans ta main. » ; et il lui donna le dixième de tout. »

Après avoir entendu les exploits d'Avram, Malkitsedek vient à sa rencontre. Il vient bénir Avram et lui céder le privilège du service divin en raison de son mérite. En retour Avram « lui donna le dixième de tout ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Rashi nous dit :

וַיִּתֵּן לוֹ. אֲבָרָהָם מִעֵשֶׂר מִכָּל אֲשֶׁר לוֹ, לְפִי שֶׁהָיָה כֹהֵן

« Il lui donna Avraham le dixième de tout ce qui était à lui car il était prêtre »

Avram par son acte préfigure l'institution du Maasser qui subsiste jusqu'à aujourd'hui. À l'origine, le Maasser est une obligation de prélèvement sur les récoltes et le bétail destiné aux Lévy.

Sans rentrer dans les détails de cette institution, l'usage subsiste aujourd'hui de consacrer, quand c'est possible, dix pour cent de ses revenus à aider ceux qui en ont besoin. Dix pour cent, ce n'est pas rien. À celui qui serait tenté de l'oublier, à celui qui s'est battu pour gagner ce qui lui revient de droit, l'institution du Maasser vient rappeler et ancrer dans une réalité très concrète le lien entre travail profane et service divin.

Conclusion – Dieu, possesseur du ciel et de la terre

La formule employée par Malkitsedek dans le verset résume tout notre propos :

« *Béni soit Avram du Dieu Très-haut, , qui possède (qoneh) le ciel et la terre* »

C'est une chose d'avoir la pensée d'un Dieu créateur logé très haut dans le ciel, détaché de sa création. C'en est une autre de réaliser que ce Dieu possède le ciel et la terre. Le mot qoneh en hébreu peut vouloir dire créer ou posséder. Comme l'indique la traduction d'Onkelos, c'est le sens de posséder qui est privilégié dans le verset.

Dieu n'a pas seulement créé la terre, il la possède. Qu'est-ce que cela veut dire ? Dieu est impliqué dans sa création, il agit envers elle comme sa possession. Il agit de manière concrète dans les détails de ce monde-ci. Voilà ce que dévoile Avram. Le service de Dieu demande des actes concrets. Avram s'est impliqué dans ce monde-ci et par son action humaine il a provoqué la bénédiction. Et qu'est-ce que la bénédiction ? L'infini de Dieu qui se concrétise dans ce monde-ci.

CHABBAT CHALOM

NOUVEAU CYC

# NOUVEAU CYCLE SUR PARASHAT NOA'H LA JUSTICE DANS L'HISTOIRE



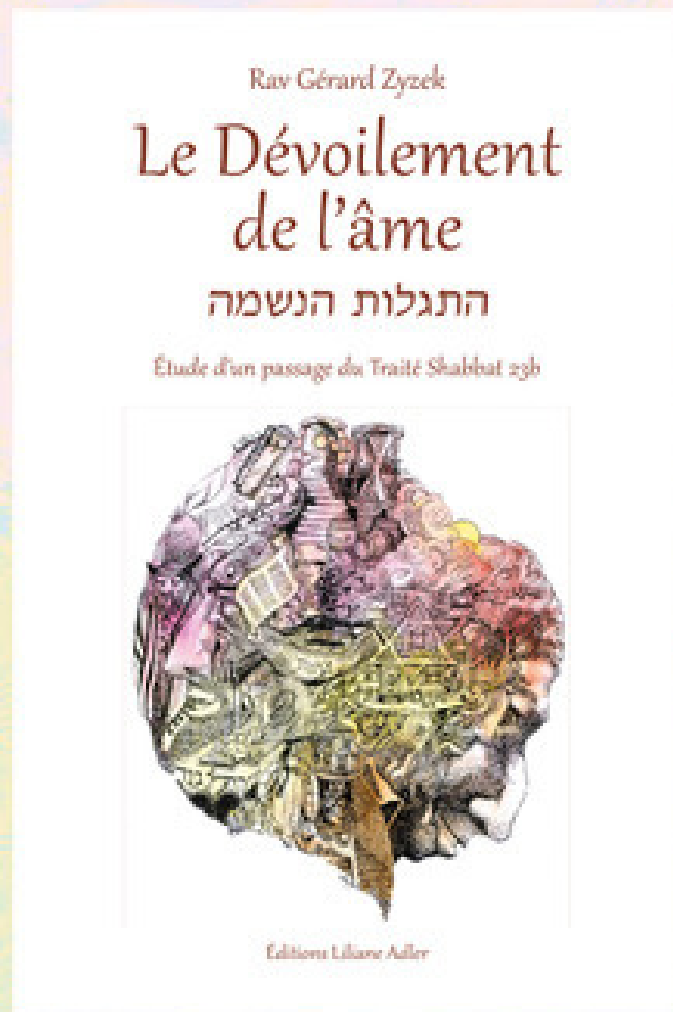
**AVEC JULIEN DARMON**

**TOUS LES MARDIS SOIRS DE 20H À 21H30**  
**AU CENTRE EDMOND FLEG 8BIS RUE DE L'ÉPERON 75006**



Les Éditions **Lilliane Adler** sont heureuses  
de vous annoncer la publication du livre

**'Le Dévoilement de l'âme'** de **Rav Zyzek**.



Depuis l'aube de l'humanité, l'homme s'est préoccupé du salut de son âme. Depuis quelques siècles, parler de l'âme en Occident est une offense au bon goût et à l'émancipation. Malgré tout, la Tradition juive est porteuse d'une connaissance précise et approfondie sur le monde dans lequel nous vivons, sur la vie après la mort, sur la résurrection des morts et sur ce que l'on appelle 'le monde futur'.

Le Maharal de Prague, en particulier, nous ouvre des portes pour savoir en quoi ces différentes dimensions ont un impact dans notre vie de tous les jours, et ce livre est la synthèse d'années d'études de ses enseignements.

Ce livre comporte aussi deux autres textes :  
– Éclairages sur le don de la Torah au Sinai ;  
– Réflexions sur le masculin et le féminin.

Commandez votre exemplaire au prix de 20 € TTC auprès des **Éditions Lilliane Adler**  
[www.adlers.fr](http://www.adlers.fr) – [leseditionslillianeadler@gmail.com](mailto:leseditionslillianeadler@gmail.com) – 43 rue des Orteaux 75020 Paris – 06 61 42 33 94

– Réflexions sur le masculin et le féminin.

**A RETROUVER SUR LE SITE ADLERS.FR >>**